

Coatecas Altas : Entre marginalisation et migration

Autor: Alan Tonatiuh López Niño - 15-07-2019

<https://vinculando.org/en/coatecas-altas-entre-marginalisation-et-migration.html>



Vue d'ensemble

Cet article présente les résultats de l'"Axe Humain" du diagnostic communautaire réalisé dans la communauté de Coatecas Altas, Ejutla, Oaxaca par les élèves du deuxième module du baccalauréat interculturel n° 46, en se concentrant sur la description des problèmes qui existent dans la communauté par rapport aux taux de marginalisation et au phénomène dominant de la migration. En résumé, Coatecas Altas est une population qui, selon les données officielles, présente un degré élevé de marginalisation, avec des services publics déficients et peu d'accès à une bonne qualité de vie ; sans compter les problèmes sociaux tels que l'alcoolisme, le manque d'opportunités d'emploi et les services de santé publique rares. Par conséquent, il est très courant que des gens émigrent constamment aux États-Unis à la recherche d'un meilleur niveau et d'une meilleure qualité de vie.

Mots clés : Marginalisation, migration, pauvreté, alphabétisation, toxicomanie, violence domestique.

"Si tu n'as pas émigré, ton père a émigré, et si ton père n'a pas eu besoin de déménager, c'est parce que ton grand-père, avant lui, n'avait d'autre choix que de partir, portant sa vie sur ses épaules, à la recherche du pain que sa terre lui a refusé."

- José Saramago.

1. introduction

Cette recherche fait partie d'un des axes du diagnostic communautaire élaboré par les étudiants du deuxième module du Lycée Interculturel n° 46 de Coatecas Altas, Ejutla, Oaxaca.

Par conséquent, cet article montre les résultats obtenus dans l'"Axe Humain" qui se concentre sur la description de deux problèmes principaux qui affectent fortement cette communauté, à savoir le haut degré de "marginalisation" et le phénomène de la "migration".

Ainsi, à travers cette écriture, nous essayons de comprendre et d'assimiler la manière dont la communauté de Coatecas Altas "*Latiezh*" est idéalisée et affectée par la gestation dominante de ces deux problèmes sociaux, c'est-à-dire, notre intention est de décrire la situation actuelle et la manière dont la migration et la marginalisation sont culturellement vécues et conçues dans l'environnement culturel de cette communauté.

C'est pourquoi, dans un premier temps, dans un souci de clarté par rapport à nos objectifs, nous nous sommes basés sur les données de recensement fournies par DIGEPO (Dirección General de Población de Oaxaca), INEGI (Instituto Nacional de Estadística y Geografía), CONAPO (Consejo Nacional de Población) et CONEVAL (Consejo Nacional de Evaluación de la Política de Desarrollo Social), organisations ayant publié des données statistiques, qualitatives et quantitatives relatives aux indices de marginalisation ces dernières années

Dans un deuxième temps, une recherche participative sur le terrain a été menée, au cours de laquelle 52 entretiens sur la migration ont été appliqués autour des 4 sections qui composent la localité, en outre, cet entretien s'adressait aux personnes qui sont chefs de famille et qui vivent depuis plusieurs années dans la communauté.

Par conséquent, la phase documentaire et de terrain décrite ci-dessus, nous a permis de comprendre et d'analyser plus précisément la réalité culturelle et idéologique prédominante que les coatecanos ont par rapport à leur niveau de marginalisation, et le problème de la migration qui est de plus en plus évident par le flux constant de personnes vers d'autres états du pays ou aux États-Unis d'Amérique pour chercher de meilleures opportunités et une qualité de vie.

2. Marge

L'indice de marginalisation a été mis en œuvre au Mexique avec l'intention et l'objectif de soutenir les tâches de développement et de planification démographique aux niveaux régional et local

(CONAPO, 1993).

Partant du fait que les processus qui façonnent la marginalisation forment une structure précaire des opportunités sociales pour les citoyens, leurs familles et leurs communautés, et les exposent à des privations, des risques et des vulnérabilités sociales qui échappent souvent au contrôle personnel, familial et communautaire et dont le renversement requiert la participation active des agents publics, privés et sociaux. (Gutiérrez et Hernández, 2010, p. 3).

Dans ce contexte, compte tenu des données les plus récentes du CONAPO (2010), Coatecas Altas est l'une des municipalités les plus marginalisées de tout l'État d'Oaxaca, ce qui explique pourquoi les enfants et les adolescents ont tendance à abandonner l'école pendant ou après leurs études secondaires, même pendant celles-ci en raison de la pauvreté, du mariage précoce ou parce qu'ils décident de se rendre ailleurs dans le pays ou aux États-Unis pour trouver des conditions de vie meilleures.

Il est donc impératif de revenir sur ces situations sociales qui prévalent au sein de la communauté, car elles sont fortement influencées par les indices de marginalisation qui prévalent dans l'ensemble de la strate sociale de cette municipalité.

Dérivée de cela, en analysant les données présentées par CONAPO (2010), Coatecas Altas a une population d'environ 4.712 personnes et où il est apprécié que plus de 60% (environ 3.590 personnes) de la population de cette municipalité est dans le degré de marginalisation de "Très élevé" et 33,3% (environ 1.119 personnes) sont dans un degré de marginalisation de "élevé", et seulement 6,67% sont dans un degré acceptable de marginalisation, voire apparaissent dans la situation du non enregistré.

Avec ces données statistiques de CONAPO (2010), nous pouvons constater que pratiquement tout le territoire, les agences et les ranchs appartenant à la municipalité de Coatecas Altas ont un degré de marginalisation avec des indices "Très élevé" et "Élevé", ce qui est inquiétant et très préoccupant, car il indique le manque de possibilités sociales, de développement et de stratégies fédérales et de l'État pour combattre la désintégration sociale et marginal de cette municipalité.

2.1 Indice de pauvreté dans la communauté

En revenant aux informations décrites dans la section précédente, nous pouvons confirmer que Coatecas Altas est une municipalité extrêmement pauvre, où, après avoir analysé les données du CONAPO (2010) et les avoir comparées au niveau de pauvreté de la Direction Générale de la Population de Oaxaca (DIGEPO, 2015), nous pouvons apprécier que cette municipalité a un nombre considérable de personnes en situation de pauvreté multidimensionnelle (90%).

La population vivant dans une extrême pauvreté multidimensionnelle est également élevée, à environ 60%. En troisième lieu, il y avait ceux qui se trouvent dans une situation de pauvreté

multidimensionnelle modérée, avec environ 29%.

En outre, selon la DIGEPO (2015), la municipalité a réduit d'environ 8 % la population vulnérable en raison du dénuement social, qui malgré des revenus supérieurs à 1 221,74 dollars dans les zones rurales, avait au moins un dénuement en matière d'accès aux services publics de base, contre 90 % de la population dans la pauvreté multidimensionnelle.

Comme dans d'autres municipalités rurales, la population vulnérable du point de vue du revenu est restée à 0 %, les ménages paysans ayant un revenu inférieur au seuil de pauvreté étant enregistrés. Dans le même temps, la CONEVAL (2015) a enregistré 0% de personnes vulnérables à revenu et non pas pauvres et non vulnérables.

En comparant les indices de privation sociale à la pauvreté multidimensionnelle, nous constatons qu'à Coatecas Altas, 90% de la population se trouve dans une situation de pauvreté multidimensionnelle et 99% de la population a au moins une pauvreté sociale et multidimensionnelle.

Il y a aussi un peu plus de 60% de la population en situation d'extrême pauvreté multidimensionnelle et environ 95% de la population avec au moins une privation sociale en plus de leurs conditions d'extrême pauvreté multidimensionnelle.

3. Alphabétisation

3.1 Population alphabétique

L'un des indicateurs de base du niveau d'éducation de la population de Coatecas Altas et de son potentiel à progresser vers de meilleures conditions de vie est le nombre d'années de scolarité que sa population a réussi à atteindre.

En ce sens, la scolarisation moyenne des personnes âgées de 15 ans et plus, réalisée au sein du système éducatif public, est une preuve évidente de la voie vers la couverture universelle dans l'enseignement secondaire de base et supérieur.

A Oaxaca, la scolarité moyenne de cette population est passée de 5,6 ans en 2000 à 7,5 ans en 2015, soit l'équivalent de la première année du secondaire. Au fil du temps, bien que le nombre moyen d'années de scolarité par sexe soit plus élevé chez les hommes, l'écart entre les sexes a diminué.

Dans le cas spécifique de la communauté de Coatecas Altas, nous pouvons apprécier, d'après les chiffres de l'enquête intercensitaire INEGI (2015), que le pourcentage d'habitants alphabètes âgés de plus de 15 ans dans la communauté n'est que de 27.4% de la population totale, c'est-à-dire seulement environ 1.296 personnes sur les 4.712 inscrites par le CONAPO (2010) ont atteint un

niveau d'éducation acceptable ; nous disons acceptable, puisque, selon cette même enquête Intercensale (INEGI, 2015), ce pourcentage de 27,4% inclut des personnes ayant atteint au moins l'équivalent du 3ème degré de l'enseignement primaire.

Par conséquent, d'après ce qui précède et en tenant compte des données obtenues de différentes sources et par différentes organisations, nous pouvons déterminer qu'il existe un certain degré d'alphabétisation, qui a été complété par les nouvelles possibilités de services d'un plus grand nombre d'écoles, telles que l'implantation de l'enseignement secondaire supérieur dans la commune de Coatecas Altas.

Techniquement dans la communauté, sur l'ensemble de la population, 47,21 % des hommes âgés de 15 à 24 ans sont dans le taux d'alphabétisation, c'est-à-dire qu'ils savent lire et écrire comme 52,79 % des femmes, sans oublier qu'entre 25 ans et plus il y a 58,21 % des hommes et 41,79 % des femmes (INEGI, 2015).

En ce qui concerne le niveau d'études, 4 niveaux de scolarité sont pris en compte et existent dans la communauté à laquelle une certaine partie de la population totale participe. A partir du niveau préscolaire, 2% de la communauté totale fréquente l'école maternelle, 71% l'école primaire, 73% l'école secondaire, et seulement 2% dans le cas de l'enseignement secondaire supérieur, et seulement 0,2% dans le cas de l'enseignement supérieur ; cependant, 36,35% de la population n'a pas de scolarité (INEGI, 2015).

D'après les données précitées, on peut affirmer que le taux d'alphabétisation est faible, puisque près de la moitié de la communauté n'est pas scolarisée ou a dû abandonner ses études en raison principalement de problèmes économiques (ne disposant pas de ressources suffisantes pour payer ses études), culturels (en raison de l'idéologie selon laquelle les femmes ne sont pas là pour étudier, elles ne sont là que pour faire les travaux domestiques), de l'insertion précoce dans le monde du travail (enfants et jeunes migrants) ou simplement en raison du manque de motivation pour étudier.

3.2 Population analphabète

La scolarisation est un problème grave dans la population totale de Coatecas Altas, le niveau d'éducation de la population âgée de plus de 5 ans présente les données suivantes : 38% n'ont pas été scolarisés, 54% n'ont pas terminé l'école primaire et seulement 6,3% ont terminé leurs études primaires. Dans le cas particulier des enfants de Coatecas Altas, 39,93% des enfants de 6 à 14 ans ne savent ni lire ni écrire (INEGI, 2015).

A ce chiffre s'ajoute le problème qu'en raison de l'émigration et du travail des enfants comme journaliers agricoles, la majorité d'entre eux ne peut dépasser le troisième degré de l'enseignement élémentaire.

C'est la raison pour laquelle le projet "Ecole pour les enfants migrants", géré par le programme "SEDESOL Agricultural Day Laborers", représentait et tentait d'élaborer une stratégie visant à améliorer le niveau d'éducation des enfants migrants.

En outre, la communauté dispose désormais d'une école de télésecundaire et d'un baccalauréat interculturel.

4. Quelques indicateurs démographiques

4.1 Taux de natalité

Dans la communauté de Coatecas Altas, des femmes âgées de 15 à 49 ans ont été interrogées sur le taux de natalité. En additionnant les moyennes des naissances vivantes et le pourcentage d'enfants décédés, on obtient un total de 6,0% de la population.

Dont 2,3 % représentent le nombre moyen de naissances vivantes et 3,7 % le pourcentage d'enfants décédés. Avec cette information nous savons qu'il y a moins d'enfants qui naissent chaque année, ceci est dû à la planification familiale, puisque les parents de cette communauté, sûrement à cause des niveaux de marginalisation, décident d'avoir moins d'enfants.

4.2 Taux de mortalité

En ce qui concerne la mortalité dans la communauté de Coatecas Altas, selon les données de l'INEGI (2015), les données suivantes ont été enregistrées :

- 15 et 19 ans 1,4 % des jeunes sont décédés.
- 20 et 24 ans 1,5 % sont décédés.
- de 25 à 29 ans 1,7 % sont décédés.
- de 30 à 34 ans 2,1 % sont décédés.
- de 35 à 39 ans 2,8 % sont décédés.
- de 40 à 44 ans 4,0 % sont décédés.
- de 45 à 49 ans 5,6 % sont décédés.
- de 50 à 54 ans, 7,1 % sont décédés.
- de 55 à 59 ans 9,3 % sont décédés.
- de 60 à 64 ans 11,8 % sont décédés.
- de 65 à 69 ans 14,5 % sont décédés.
- de 70 à 74 ans 17,7 % sont décédés.
- 75 ans et plus de 23,5 % sont décédés.

Avec les données ci-dessus, nous pouvons conclure que la puberté et les jeunes sont moins susceptibles de mourir, car ils ne dépassent pas 2% des décès. Cependant, à l'âge adulte, les décès augmentent considérablement et, à l'âge avancé, la probabilité de mourir augmente, puisque 14,5

% de la population adulte meurt chaque année.

Pour cette raison, Coatecas Altas s'est apparemment stabilisée, et le problème de la mort des enfants n'est plus très connu comme à d'autres époques, car les grands-parents disent que la plupart des enfants sont morts à cause de différentes maladies qui menaçaient la communauté à cette époque.

Mais à leur tour, les décès par diminution entraînent une augmentation de la population et il est nécessaire que les services augmentent pour que les gens aient une vie meilleure avec plus de possibilités et réduisent ainsi la pauvreté dans la communauté.

5. Accès aux services de santé

D'après nos recherches et les données obtenues par certains membres de la communauté et du personnel de santé, nous pouvons faire savoir que la communauté, dans une large mesure, a accès à différents services de santé, comme vous pouvez le voir plusieurs points de service allant du public au privé, et dans certains cas les gens décident d'aller avec un médecin parmi la population d'Ejutla.

Actuellement, la plupart des habitants de cette communauté, pour des soins médicaux, se rendent à l'Unité Médicale Rurale No.264 qui lui est rattachée, mais le service n'est pas aussi complet pour fournir la majorité des habitants. Cependant, il y a 4 cabinets médicaux qui sont privés, c'est-à-dire que vous devez payer les soins médicaux.

La capitale municipale dispose d'une unité médicale de l'IMSS à laquelle participent un médecin, deux infirmières et un personnel de santé composé de 8 femmes de la communauté.

Dans cette clinique, des conférences sont données aux mères de famille, ainsi qu'aux jeunes (étudiants). Le nombre approximatif de patients est d'un peu plus de 4900 personnes de la même municipalité, ainsi que des villes de Portillo, Tepehuaje et Chepeginio.

Tous sont dispensés et offerts une variété de services médicaux sur rendez-vous que les familles ont déjà fixés, mais lorsque les situations médicales présentées par les patients nécessitent un traitement plus spécialisé ou du matériel sont envoyés à l'hôpital IMSS à Miahuatlán.

Actuellement, l'unité médicale est en bon état, dispose d'une infrastructure améliorée, mais avec un approvisionnement insuffisant en médicaments, dispose également de deux véhicules ambulanciers moyens équipés pour toute urgence. Cette clinique est ouverte 24 heures sur 24.

Quant aux 4 cabinets médicaux (individus) situés dans différentes parties de la communauté, ils ont peu d'équipement de travail et peu de médicaments, chacun est composé d'un médecin, dont trois viennent de l'extérieur et un est originaire de la communauté.

Le service offert dans ces cabinets médicaux est très rare et certains n'ont pas le matériel nécessaire pour aider les gens, le coût de ces cabinets médicaux pour les consultations et les soins médicaux est d'environ 100 \$ par patient.

Il convient de mentionner qu'une grande partie de la communauté fréquente ces cliniques afin de recevoir peu d'attention plus spécialisée et des informations plus fiables que celles qu'elle ne reçoit pas dans l'unité médicale.

D'autre part, il y a les personnes qui décident de consulter un médecin de la population d'Ejutla afin de recevoir un traitement plus spécialisé lorsqu'elles considèrent leur maladie comme plus grave ou simplement lorsqu'elles pensent à comparer les résultats qu'elles obtiennent avec un médecin d'un autre endroit à ceux qu'elles obtiennent avec des médecins de la communauté.

En conclusion, on peut dire que toute la communauté de Coatecas Altas a accès aux services de santé offerts par l'unité médicale de l'IMSS, mais parce qu'elle ne dispose pas d'un espace plus grand et d'un bon approvisionnement en médicaments pour servir toute la communauté, on décide d'accéder aux services fournis par les cabinets médicaux privés situés dans la communauté, même si une partie de la population va aux médecins des Ejutla de Crespo situés seulement 20 minutes après Coatecas Altas.

6. Violence domestique

Selon l'OMS (Organisation mondiale de la santé), la violence est l'usage délibéré de la force physique ou du pouvoir, qu'il soit menaçant ou affectif, contre soi-même, une autre personne, un groupe ou une communauté qui cause ou est susceptible de causer des blessures, la mort, un préjudice psychologique, des troubles du développement ou une privation.

Dans la communauté de Coatecas Altas, nous pouvons visualiser que la violence s'est produite et continue de se produire aujourd'hui, puisqu'il y a un registre d'environ 11 plaintes déposées par des personnes, principalement des femmes, auprès des autorités municipales, ce qui indique qu'il y a même eu un cas où une personne est morte de violence entre couples.

Dans cette communauté, les violences physiques et verbales sont celles qui, pour la plupart, se sont produites principalement dans le milieu familial avec la présence d'insultes et parfois même de coups, le tout causé par la jalousie masculine envers les femmes, la dépendance à l'alcool chez les hommes et les désaccords entre couples.

Cependant, il y a aussi eu de la violence dans l'éducation, parce que les enfants apprennent de la violence vécue dans la famille, mais ce n'est que la poussée causée par les taquineries entre élèves, même ainsi, cela ne serait pas considéré comme de l'intimidation.

En outre, dans la communauté, la violence a eu différents effets sur la population, tels que :

dommages psychologiques, homicides et blessures au sein de la famille, et certains troubles du comportement et de l'apprentissage dans l'environnement éducatif.

En conclusion, la violence domestique est un problème communautaire, puisqu'il n'y a pas de protocole fixe à suivre pour réduire cette situation qui va à l'encontre des femmes, la population la plus vulnérable violée par les hommes, qui, lorsqu'elles subissent la violence, finissent dans certains cas par se séparer.

On sait aussi qu'il y a des gens qui ne signalent pas les actes de violence principalement parce qu'ils ont honte de ce que les autres vont dire et par peur de l'agresseur qui les menace.

En résumé, nous pouvons comprendre que la violence domestique à Coatecas Altas, comme dans de nombreuses régions du pays, est un problème qui est idéologiquement normal et qui ne transcende pas la dénonciation citoyenne, mais qui reste seulement un contexte social et anecdotique pour les autorités municipales et la population de cette communauté.

7. Toxicomanies

Selon l'OMS (Organisation mondiale de la santé), une dépendance est une maladie physique et psychoémotionnelle qui crée une dépression ou le besoin d'une substance, d'une activité ou d'une relation. Il y a quatre niveaux de dépendance que l'on peut voir ci-dessous :

1. Expérimentation
2. Utilisation
3. Abus
4. Toxicomanie

Grâce à ces quatre niveaux, les gens atteignent un degré très élevé de dépendance, ce qui devient une nécessité pour les consommateurs. Lors d'une tournée dans la communauté, nous avons observé que dans cette localité, il y a deux types d'ajouts, principalement l'alcoolisme et la toxicomanie dans l'indice inférieur.

Celles-ci se produisent principalement chez la majorité des jeunes, et sont principalement causées par le manque d'emploi puisque la majorité de ceux qui tombent dans ces dépendances sont ceux qui ne sont pas maintenus occupés dans quelque chose de rentable, couplé à la désintégration familiale dérivée de la migration et par les citoyens revenant des États-Unis avec une dépendance.

Ce problème a inquiété certaines personnes qui ont choisi d'établir un centre pour les Alcooliques anonymes (AA) au sein de la municipalité, qui dans divers horaires offre ses sessions visant la

restauration sociale et l'abandon des toxicomanies.

7.1 Toxicomanie

Dans les Coatecas Altas, la majorité consomme de l'alcool et dans le cas de l'ingestion de drogues, celles-ci ne sont pas très visibles, raison pour laquelle les consommateurs sont très discrets quand ils ingèrent cette substance.

Il y a eu des cas où les parents ont remarqué que leurs enfants consomment des drogues, mais ne font souvent rien, ne cherchent pas de moyens suffisants pour les soutenir et n'accordent pas beaucoup d'importance à cette situation jusqu'à ce que le consommateur atteigne un point de dépendance et d'intoxication grave. Cela est également dû à un manque de ressources économiques.

Par conséquent, nous sommes allés à l'unité médicale de la communauté pour voir s'il y a un dossier de personnes ayant des problèmes de toxicomanie, dont le médecin de ce centre nous a parlé :

"Il y a eu des gens qui sont arrivés en état d'ébriété, mais personne ne recevra d'information sur la façon de la prévenir, encore moins les parents qui se soucient de la santé de leurs enfants, il y a une indifférence sociale.

Cependant, le personnel de l'unité médicale s'est chargé de former les personnes les plus sensibles à ce type de comportement (les jeunes).

Et ils affirment que le protocole d'attention requis pour ces cas ne consiste qu'à maintenir le consommateur dans un état d'observation et à donner continuité aux discours d'orientation psycho-émotionnelle, car ceux-ci, lorsqu'ils présentent un fort niveau de dépendance et tentent de leur offrir un traitement, deviennent quelque chose de complexe et inadéquat en raison de l'état psychologique et aliéné que ceux-ci présentent.

En ce sens, le médecin de l'unité de santé nous a également fait part de son opinion selon laquelle environ 30 % de la population consomme des drogues comme la marijuana, la cocaïne et le cristal, car ce sont les plus courantes dans la région.

7.2 Alcoolisme

L'alcool est le déprimeur du système nerveux central, est la drogue légale d'une consommation plus élevée et a un plus grand nombre de dépendants, ceci parce que les boissons qui le

contiennent jouissent d'une grande acceptation sociale et sa consommation est profondément ancrée dans notre culture. (CONADIC, 2010).

Dans la communauté de Coatecas Altas, la consommation d'alcool fait partie de la culture, est très observable quand il s'agit d'une fête ou d'enterrements, cependant, le problème commence quand les jeunes et les adultes dépassent cette consommation, car ils consomment de l'alcool au point de se soûler dans les lieux publics à tout moment de la journée, mais comme cela fait partie de la culture, ne font l'objet de critiques de la population et ne cherchent donc pas une solution, est tout au moins idéologique normal.

La consommation d'alcool, dans le cas des hommes, commence à un âge précoce, vers l'âge de 15 ans, et dans le cas des femmes, vers l'âge de 18 ans, mais avec une consommation plus médiatique et socialement limitée par le chauvinisme masculin qui règne dans la communauté. Ensuite, pour les deux sexes, à l'âge adulte, elle est considérée et perçue comme normale, et comme nous l'avons déjà mentionné, elle est due à l'idéologie culturelle de cette communauté.

Par conséquent, selon ce qui a été observé dans Coatecas Altas, il y a une consommation de risque nocif. Certaines conséquences d'une consommation excessive d'alcool dans la communauté sont :

- Violence domestique
- L'abandon scolaire
- Troubles émotionnels
- Marginalisation
- Maladies non perceptibles
- Troubles physiques

8. Migration

En raison du manque de possibilités d'améliorer la qualité de vie et d'offrir des emplois décents, le peu de soutien social et rural, dans la municipalité de Coatecas Altas, la migration vers les États du Nord ou les États-Unis d'Amérique est en augmentation. Cela entraîne des pénuries de main-d'œuvre, la désintégration des familles, un nouvel abandon des campagnes et, par conséquent, des enfants et des jeunes qui abandonnent l'école.

D'après une interview menée auprès de 52 chefs de ménage de la communauté de Coatecas Altas, nous avons pu identifier ce qui suit :

Dans cette communauté, pour chaque famille, il y a en moyenne deux personnes qui travaillent aux États-Unis d'Amérique. Leurs départs sont permanents, puisqu'ils émigrent à tout moment. De plus, il n'y a pas d'organisation de migrants, même s'il s'agit d'une municipalité exportatrice de main-d'œuvre à longueur d'année.

En outre, dans la municipalité de Coatecas Altas, les femmes et les hommes adultes ont un facteur limitant pour leur développement intégral qui est le manque de connaissances, sur toutes sortes de compétences qu'ils peuvent développer, les producteurs ont seulement des connaissances traditionnelles et les temps ont changé, la plupart des gens ne connaissent pas leurs droits humains. Les gens qui émigrent aux Etats-Unis leur principale limitation est la maîtrise de la langue anglaise, les femmes de la capitale municipale continuent à tisser la paume et à faire leurs tenates pour des tortillas de la même taille que leurs ancêtres leur ont appris.

Cependant, avec le temps, il y a maintenant une demande pour des tenates plus petites ou même innovatrices et pour d'autres types de services publics. Et parce qu'ils n'ont pas les connaissances et la vision, ils ne peuvent pas couvrir ce marché.

Un autre exemple est celui de la communauté des salinas, qui vendent leur mezcal à bas prix, parce qu'elles n'ont pas de carnet de santé, de présentation adéquate et qu'elles ne sont pas organisées en producteurs.

Voici quelques-uns des principaux exemples vécus dans cette municipalité. De même, les gens ne connaissent pas les avantages d'organiser des groupes de travail qui leur permettent de créer des projets productifs pour améliorer leur développement individuel, social et collectif.

En ce sens, et en essayant de comprendre ce qu'est la migration, nous nous référons à l'ONU (Nations Unies), qui définit la migration comme le changement de résidence d'une ou plusieurs personnes temporairement ou définitivement, généralement dans le but d'améliorer leur situation économique, ainsi que leur développement personnel et familial.

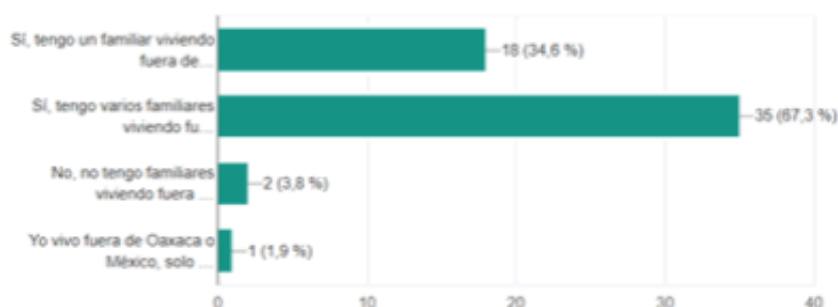
Lorsqu'une personne quitte la municipalité, l'État ou le pays où elle réside pour aller vivre ailleurs, elle devient un émigrant, mais lorsqu'elle s'établit dans une nouvelle municipalité, un nouvel État ou un nouveau pays, la même personne devient un immigrant.

En nous concentrant sur la communauté de Coatecas Altas, comme nous l'avons déjà mentionné, en menant une enquête sur la migration auprès d'un total de 52 chefs de ménage, nous avons pu identifier que la plupart des gens ont pratiquement un membre de leur famille, direct ou indirect, qui émigre ou émigre dans une autre municipalité, état ou pays pour différentes raisons.

En analysant les informations obtenues à partir des enquêtes menées, nous avons pu déterminer que la majorité des personnes, 67,39% ont plusieurs parents vivant en dehors de Oaxaca ou du Mexique, dans ce cas, les gens migrent vers le pays des États-Unis d'Amérique. Bien que 34,6% aient également déclaré avoir un parent dans un autre état, mais la plupart ont plusieurs parents qui ont émigré.

1. ¿Tienes algún familiar viviendo en otro país o estado de México?

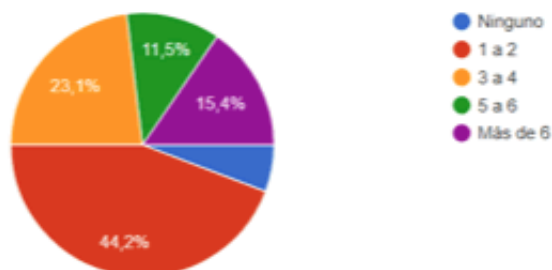
52 respuestas



On constate également que, sur 52 familles, 44,2 % ont déclaré avoir un ou deux parents directs vivant à l'extérieur de la communauté, mais aussi 23,1 % ont 3 ou 4 parents, 11,5 % ont 5 ou 6 et 15,4 % ont plus de 6 parents. Nous pouvons ainsi déterminer que la majorité des gens de la communauté ont de 1 à 2 parents et même jusqu'à 4 personnes vivant à l'extérieur de la localité, puisque ces deux pourcentages ajoutés nous donnent un total de 67,3%.

2. ¿Cuántos familiares directos (hijos, esposo(a), hermanos, padres) viven en Estados Unidos o fuera de la Comunidad?

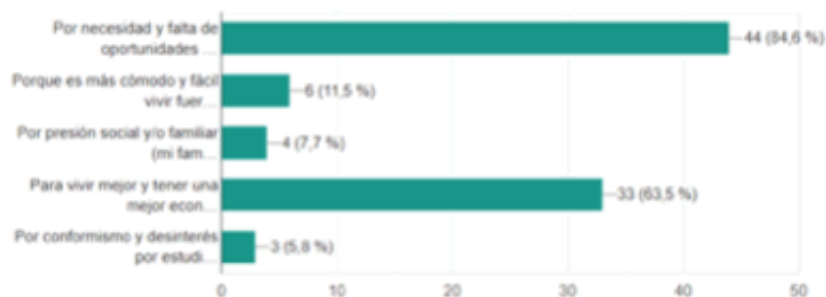
52 respuestas



Les habitants de Coatecas Altas émigrent vers le nord du pays pour différentes raisons. Lors de l'application de l'enquête, 84,6% des personnes disent que la migration est principalement due au besoin et au manque d'opportunités d'emploi dans la communauté. 63,5 % disent que la cause secondaire est que les gens migrent pour vivre mieux et avoir une meilleure économie familiale.

3. ¿Porqué cree usted que las personas de Coatecas Altas emigran a los Estados Unidos o al Norte del País?

52 respuestas



D'autre part, nous avons identifié que les membres de la famille qui vivent à l'extérieur du Mexique, 67,3% sont trouvés illégalement, ce qui correspond à la majorité de la population, 9,6% sont trouvés légalement, ainsi que 9,6% qui vivent illégalement et autres légalement, 7,2% traitent leurs papiers pour appartenir au pays légalement et 6,3% des personnes dans la communauté n'ont pas de membres de famille vivant hors de l'état.

4. Los familiares que viven fuera de México, ¿en qué situación se encuentran?

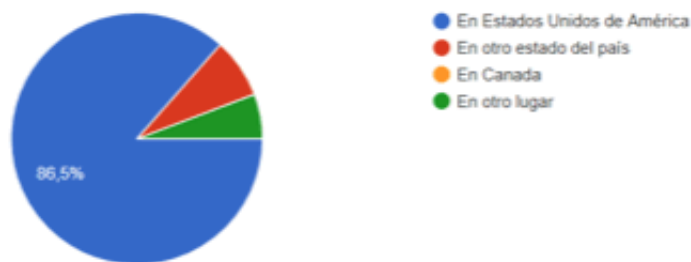
52 respuestas



De même, parmi toutes les familles interrogées, 86,5% des familles interrogées sur le lieu de résidence de leurs parents migrants mentionnent qu'elles vivent aux Etats-Unis, 7,2% dans un Etat du pays et 6,3% dans un autre.

5. ¿En qué lugar se encuentra(n) el familiar que vive fuera de México?

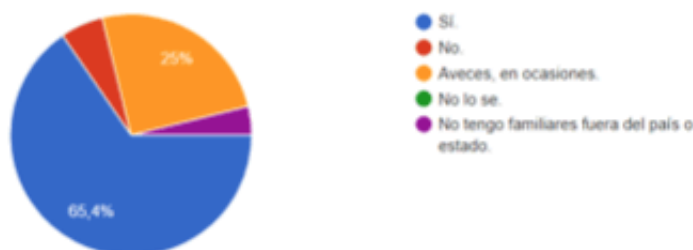
52 respuestas



En outre, 65,4 % des Américains envoient régulièrement des fonds aux membres de leur famille, 25 % ne le font qu'occasionnellement, 10,3 % ne le font pas et 6,3 % ne reçoivent pas d'argent parce qu'ils n'ont pas de membres de leur famille hors de la communauté.

6. ¿Los familiares o personas que conoces envían dinero a sus familias?

52 respuestas



Lorsqu'on leur a demandé si les 52 chefs de ménage pensaient que les transferts de fonds (soutien économique) envoyés par les parents vivant en dehors de Coatecas Altas sont suffisants pour améliorer leur qualité de vie. Les résultats obtenus indiquent que 63,3% de ce soutien, plus ou moins, contribue à améliorer le niveau de vie de la famille", 17,3% ont répondu qu'ils ne sont pas suffisants et ne contribuent pas beaucoup à la qualité de la vie familiale, 9,6% ont répondu qu'ils sont suffisants et contribuent beaucoup à la qualité de vie des familles et 9.6% ont répondu qu'ils ne savent pas, ce qui signifie que la plupart des gens pensent que la migration ne leur profite pas beaucoup dans leur économie familiale, car ils risquent beaucoup, c'est-à-dire qu'ils s'éloignent à la fois de leur famille et de leur culture, de leur terre et ne gagnent pas assez pour vivre mieux.

7. ¿Crees que las remesas (apoyo económico) que envían los familiares que viven fuera de Coatecas Altas son suficientes para tener una mejor calidad de vida?

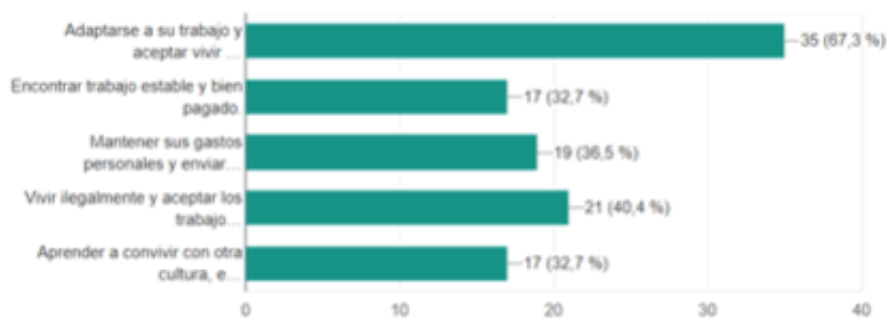
52 respuestas



Toutefois, sur les 52 familles interrogées, 67,3 % ont répondu que la chose la plus difficile à faire à l'extérieur de la communauté est de s'adapter à leur travail, 32,7 % ont répondu que la chose la plus difficile est de trouver un emploi stable, 36,5 % ont répondu qu'il est difficile de maintenir leurs dépenses personnelles, 40,4 % ont répondu que la chose la plus difficile est de vivre illégalement et de prendre les risques associés, et 32,7 % ont répondu que le plus difficile consiste à apprendre à vivre dans une autre culture.

8. Según tu criterio ¿Qué es lo más difícil para una persona que decidió migrar y que está lejos de su familia y seres queridos?

52 respuestas



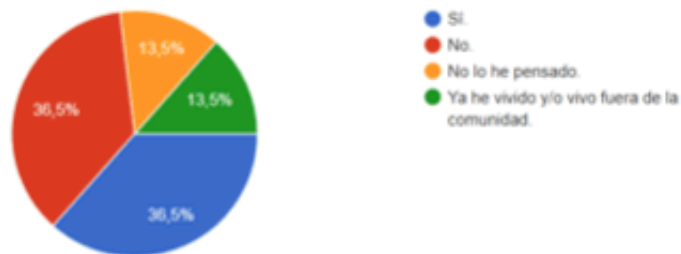
Avec ce qui précède, il est montré que pour les membres de la communauté de Coatecas Altas, la question du travail est plus difficile et, en plus petite quantité, ils craignent de devoir coexister avec d'autres cultures, avec lesquelles il est entendu qu'ils oublient parfois et très facilement leurs coutumes et traditions et qu'ils ne parlent plus leur langue maternelle. Mais aussi, l'une des situations les plus difficiles est de vivre illégalement en prenant soin de ne pas être expulsé.

Aimeriez-vous vivre dans un autre pays ou état et émigrer de Coatecas Altas ? 36,5% ont mentionné qu'ils aimeraient émigrer vers un autre endroit, et 36,5% nous ont dit qu'ils ne voudraient pas émigrer de Coatecas Altas, 13,5% qu'ils n'y ont pas pensé et 13% qu'ils ont déjà

vécu hors communauté ou vivent dehors et viennent pour des visites saisonnières.

9. ¿Te gustaría vivir en otro país o estado y emigrar de Coatecas Altas?

52 respuestas

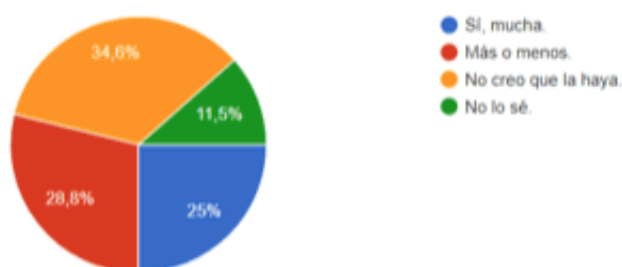


Ces informations indiquent que la majorité des gens sont indécis quant à savoir s'il convient ou non d'émigrer, il semble donc qu'une pensée d'indécision et de conformisme prévaut, attendant que cette situation les atteigne ou que dans certaines circonstances ils décident d'émigrer ou non.

Lorsqu'on leur a demandé s'ils croyaient qu'il y avait discrimination à l'égard des émigrants de Coatecas Altas. Les résultats de l'enquête indiquent que 25 % des personnes interrogées affirment que les migrants sont victimes de beaucoup de discrimination, 28,8 % qu'ils sont plus ou moins discriminés, 34,6 % qu'ils ne croient pas qu'il y a discrimination et 11,5 % qu'ils ne savent pas s'il y a discrimination. Il semble que la majorité des personnes interrogées nous aient fait savoir que les émigrants de Coatecas Altas ne souffrent d'aucune forme de discrimination, ce n'est donc pas un problème qui influence la migration.

10. ¿Crees que hay discriminación hacia los emigrantes de Coatecas Altas?

52 respuestas

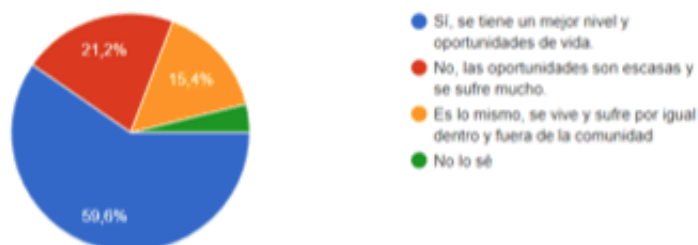


L'enquête indique que 59,6% des personnes interrogées affirment que celles qui émigrent ont un meilleur niveau de vie et de meilleures opportunités de vie, 21,2% disent que les opportunités ne sont pas rares et 15,4% disent que c'est la même chose, que vous vivez et souffrez également dans et en dehors de la communauté et 3,8% ne savent pas. D'après les enquêtes réalisées à Coatecas

Altas, nous avons constaté que les émigrants ont plus de possibilités d'améliorer leur niveau de vie.

11. ¿Crees que los Coatecanos que emigran a otros países tienen mayores oportunidades que en México?

52 respuestas



Enfin, en leur posant la question suivante : Comment pouvons-nous empêcher les gens de Coatecas Altas d'émigrer aux États-Unis ou dans d'autres États du pays, et quelle serait votre proposition ?

Les 52 familles interviewées semblent s'entendre sur trois aspects importants : premièrement, qu'il existe des soutiens et des possibilités qui permettent l'existence d'un plus grand nombre d'emplois et que ceux-ci sont mieux rémunérés ; deuxièmement, qu'elles peuvent offrir plus de soutien aux jeunes et aux gens de la collectivité pour mettre en œuvre des projets productifs qui sont réalisables dans la collectivité et ne sont donc pas considérés comme des besoins en émigration ; et troisièmement, que par l'intermédiaire des instances gouvernementales et municipales correspondantes, des programmes de promotion du travail soient mis en œuvre, que les métiers ou autres activités spécifiques à la région soient enseignés, et que le thème de l'éducation soit principalement motivé et soutenu, car seule l'étude et la formation des professionnels peuvent générer de meilleures opportunités de progrès dans la communauté.

9. Réflexions finales

D'après les informations recueillies et analysées tout au long de cette recherche, nous savons que Coatecas Altas et ses localités ont un degré élevé de marginalisation, ce qui se reflète dans les données INEGI (2015) et CONAPO (2010), la communauté a un degré de marginalisation de "élevé" et "très élevé", Cela nous fait voir que nous vivons dans une situation préoccupante à laquelle il faut s'attaquer de toute urgence, mais personne n'est occupé, ni l'État ni le gouvernement fédéral, et encore moins la population locale, car il est très évident qu'il y a une indifférence collective sociale à tous les niveaux.

A cela s'ajoute un taux élevé de pauvreté dans la communauté, puisque 90% de la population est enregistrée dans une situation de pauvreté multidimensionnelle. Et nous devons considérer qu'il

est possible que cet indice puisse croître davantage, car nous attendons les données statistiques qui montreront le DIGEPO pour l'année 2020.

En ce qui concerne la population alphabétisée, et selon les données obtenues de différentes sources, nous savons qu'il existe un certain degré d'alphabétisation qui a été complété par les possibilités offertes par la création de nouvelles écoles, comme la création d'un baccalauréat interculturel dans la communauté.

En ce qui concerne l'analphabétisme, on peut dire qu'en raison de la migration et du travail des enfants, la majorité d'entre eux ne peuvent pas aller au-delà de la troisième année de l'éducation de base, on sait que les enfants et les adolescents abandonnent souvent l'école pendant ou après avoir terminé leurs études secondaires, même pendant leurs études secondaires en raison de la pauvreté et de la culture sociale des migrations, mais ils le font aussi souvent en raison du mariage précoce.

En termes d'indicateurs démographiques, tels que le taux de natalité, la moyenne des naissances vivantes et des décès a donné un total de 6,0% de la population annuelle, 2,3% est la moyenne des naissances vivantes et 3,7% est le pourcentage des décès annuels.

Avec les informations obtenues, on sait qu'il y a moins d'enfants qui naissent ; c'est sûrement dû à la planification familiale, puisque les parents décident d'avoir moins d'enfants en raison des ressources limitées dont ils disposent et du degré élevé de marginalisation.

En ce qui concerne le taux de mortalité, selon les données de l'INEGI (2015), les jeunes sont moins susceptibles de mourir et ont 75 ans et la probabilité est plus élevée, il convient de mentionner que la mortalité infantile n'est plus un problème comme dans d'autres époques.

En ce qui concerne l'accès aux services de santé, selon les données obtenues par certains membres de la communauté et du personnel de santé, il existe plusieurs points de services de santé allant du public au privé.

La plupart des habitants fréquentent l'unité médicale rurale no 264, mais le service n'est pas aussi complet et il y a une pénurie constante de médicaments.

Il y a 4 cabinets médicaux privés, mais en même temps, le service qu'ils offrent est rare et ils n'ont pas l'équipement nécessaire pour soigner correctement les gens.

Il convient de mentionner qu'une grande partie de la population fréquente ces cliniques et qu'une autre partie de la population, en cas d'urgence, consulte des médecins privés dans la communauté d'Ejutla de Crespo, qui se trouve à environ 20 minutes de cette municipalité.

Par ailleurs, la violence domestique s'est produite et continue de se produire aujourd'hui, il y a un

enregistrement de plaintes déposées par des individus, principalement des femmes considérées comme la population la plus vulnérable. C'est un problème, car il n'y a pas de protocole fixe à suivre pour réduire cette situation dans la communauté.

En ce qui concerne les dépendances, c'est un problème qui continue de se poser aujourd'hui et qui est plus fréquent chez les adultes, plus souvent entre 25 et 45 ans, et qui est principalement dû au manque d'emploi et à la désintégration des familles.

Les dépendances pour la communauté ne sont pas un gros problème, ou du moins ils le considèrent comme tel, puisqu'elles font partie de leur culture et sont considérées comme quelque chose de normal et de plus naturel.

De plus, d'après le diagnostic que nous avons fait, nous pouvons conclure que dans la communauté de Coatecas Altas, bien qu'il n'y ait pas de registre formel de la toxicomanie, tout est gardé secret et seuls des cas d'intoxication ont été observés.

D'autre part, l'alcoolisme est un problème grave au sein de la communauté parce que les jeunes et les adultes se dépassent à un point de l'ivresse extrême, bien que cela fait partie de la culture est toujours un problème, l'alcool génère de nombreuses conséquences sociales et sanitaires, comme la violence domestique et les maladies du foie. Même un grand nombre de personnes âgées de la communauté meurent de maladies liées à l'alcool depuis de nombreuses années.

Enfin, en ce qui concerne la migration, d'après les enquêtes réalisées, on peut conclure que ceux qui ont émigré partent pour améliorer leur qualité de vie et celle des proches qui restent dans la communauté, mais il semble que les transferts de fonds ne les fournissent pas suffisamment, car ils indiquent que leur qualité de vie s'améliore en général mais qu'ils ne sont pas encore satisfaits du niveau de vie qu'ils obtiennent en migrant.

De plus, ceux qui ont émigré partent par nécessité, principalement par pauvreté, et doivent s'adapter à une nouvelle culture, car ils doivent pratiquer l'anglais et il leur est difficile de vivre et de vivre avec une culture aussi hégémonique, exigeante et moderne que celle des États-Unis.

Sources d'information

- CONADIC (2010). Commission nationale de lutte contre les dépendances. C'est quoi l'alcool ? Mexique : Gouvernement fédéral.
- CONAFE. (2002). Conseil national pour la promotion de l'éducation. Programmes éducatifs. Mexique : Oaxaca.
- CONAPO. (2010). Conseil national de la population. Indice de marginalisation par localité. Mexique : Oaxaca.
- CONEVAL (2015). Conseil national pour l'évaluation des politiques de développement social. Mexique : Oaxaca.

- DIGEPO. (2015). Direction Générale de la Population de Oaxaca. Projections démographiques. Mexique : Oaxaca.
- Gutiérrez, P., Humberto. et Hernández, G., Viviana. (2010). Limitantes de los índices de marginación de CONAPO y propuesta para evaluar la marginación municipal en México. Revue Papeles de Población. Scielo.
- INEGI. (2015). Enquête intercensitaire 2015. Mexique : Oaxaca.
- Modèle éducatif autochtone global (MEII). Document officiel republié par l'OEESIIE en 2016.
- Reed, Horace B., Lee Loughran, Elizabeth. (1992). Au-delà de l'école, l'éducation pour le développement économique, social et personnel. Mexique : Gernika.
- SIL MEXICO (2013). Zapoteco de Coatecas Altas. Extrait de : http://www.mexico.sil.org/es/lengua_cultura/zapoteca/zapoteco-zca

Auteurs :

- Crescencio Martínez Antonio. Etudiant en Education Interculturelle Indigène à BI 46, appartenant au Colegio Superior para la Educación Integral Intercultural de Oaxaca (CSEIIO).
- Andrea Santos Garcia. Etudiant en Education Interculturelle Indigène à BI 46, appartenant au Colegio Superior para la Educación Integral Intercultural de Oaxaca (CSEIIO).
- Elizabeth Acevedo Vasquez. Etudiant en Education Interculturelle Indigène à BI 46, appartenant au Colegio Superior para la Educación Integral Intercultural de Oaxaca (CSEIIO).
- Fernando Diaz Ruiz. Etudiant en Education Interculturelle Indigène à BI 46, appartenant au Colegio Superior para la Educación Integral Intercultural de Oaxaca (CSEIIO).
- Alan Tonatiuh Lopez Niño. Maîtrise en pédagogie des sciences sociales et doctorant en recherche pédagogique. Conseiller-chercheur au Colegio Superior para la Educación Integral Intercultural de Oaxaca (CSEIIO).

Colegio Superior para la Educación Integral Intercultural de Oaxaca (CSEIIO), Mexique.

Courriel : cseiio.bi46@gmail.com